

Voilà, certes, des vers comme on n'en lit que rarement, et cette strophe n'est pas la seule qui s'élève à cette hauteur. Du reste, beaucoup de personnes compétentes considèrent que cette ode est, jusqu'à présent, la plus belle composition de M. Fréchette.

Quant à moi, il me serait difficile de ne pas mettre au moins sur le même rang la magnifique pièce qui a pour titre *Jolliet*.

Ecoutez, plutôt, ces stances pleines, sonores, et d'un lyrisme achevé, dans lesquelles il dépeint le grand *Meschacébé*, qui,

..... vierge encor de servage,
Dépliait ses anneaux de rivage en rivage
Jusques aux golfes du Midi.

Echarpe de Titan sur le globe enroulée,
Le grand fleuve épanchait sa nappe immaculée
Des régions de l'Ourse aux plages d'Orion,
Baignant la steppe aride et les bosquets d'orange,
Et mariant ainsi, dans un hymen étrange,
L'Equateur au Septentrion.

Fier de sa liberté, fier de ses flots sans nombre,
Fier du grand pin touffu qui lui verse son ombre,
Le Roi-des-Eaux n'avait encore, en aucun lieu
Où l'avait promené sa course vagabonde,
Déposé le tribut de sa vague profonde
Que devant le soleil et Dieu !....

Puis, voyez Jolliet, le grand découvreur :

.... Bercé par la houle, et bercé par ses rêves,
L'oreille ouverte aux bruits harmonieux des grèves,
Humant l'acre parfum des grands bois odorants,
Rasant les flots verts et les dunes d'opale,
De méandre en méandre, au fil de l'onde pâle,
Suivre le cours des flots errants !

A son aspect, du sein des flottantes ramures
Montait comme un concert de chants et de murmures ;
Des vols d'oiseaux marins s'élevaient des roseaux,
Et, pour montrer la route à la pirogue frêle,
S'enfuyaient en avant, traînant leur ombre grêle
Dans le pli lumineux des eaux.

Châteaubriand aurait reconnu dans cette description, si poétique et si vraie en même temps, le grand fleuve qu'il a lui-même chanté dans son langage harmonieux.